

A Voyage in Dwelling, 2008

Super 16 mm transféré sur Blu-ray, 11'11".

TITRE *A Voyage in Dwelling* constitue une trilogie avec *A Room's of One's Own* (2008) et *A question of Silence* (2008). On pourrait traduire le titre du film par «un voyage dans une habitation» ou «un voyage intérieur», faisant à la fois écho aux lieux où erre le personnage du film et à l'introspection à laquelle il se livre (du latin *introspectus*, action de regarder à l'intérieur). «Le paradigme consacré du voyage veut que son auteur revienne toujours à son point de départ, convaincu de retrouver sa maison et sa femme inchangées, inébranlables. Benedikte au contraire expérimente un plaisant décalage – devenue nomade de son propre esprit, elle ne recouvre jamais son état antérieur.» (Jesper Just)

DÉCOR L'île de Klavs Nars Holm sur le lac Farum, au Danemark, est entourée de nombreuses légendes et histoires. Le ferry appartient à la Polish Baltic Shipping Company : jusqu'en 2010, il reliait Copenhague à la Pologne en douze heures.

MUSIQUE *Follow the Sirens* de Dorit Chrysler (2008).

ACTRICE Actrice danoise née en 1958, diplômée de la Danish National School of Theatre en 1981, **Benedikte Hansen** est le personnage féminin récurrent des films de Jesper Just.

TITLE *A Voyage in Dwelling* constitutes a trilogy, in conjunction with *A Room's of One's Own* (2008) and *A question of Silence* (2008). The title echoes the wanderings of the central character and its introspection (*introspectus*, the action of looking within). "The received paradigm of a man's journey is that he always returns to the point of departure expecting to find his home

and wife unchanged, unaffected. Benedikte's experience, by contrast, is one of pleasurable displacement – she becomes a nomad in her own mind, never returning to her former status quo." (Jesper Just)

SETTING The island of Klavs Nars Holm on Lake Farum, in Denmark, is surrounded by countless legends and stories. The ferry belongs to the Polish Baltic Shipping Company : up until 2010, it made the crossing between Copenhagen and Poland in twelve hours.

MUSIC *Follow the Sirens* by Dorit Chrysler (2008).

ACTRESS Born in Denmark in 1958, graduated from the Danish National School of Theatre in 1981, **Benedikte Hansen** plays the female lead in all Just's films.

A Vicious Undertow, 2007

Super 16 mm, 10'.

TITRE Le titre, que l'on pourrait traduire par «un courant sous-marin vicieux», évoque, entre autres, le temps, le fait de vieillir, renvoyant à ce sentiment vague qui s'introduit sournoisement.

DÉCOR Le film se déroule dans une ancienne maison close à Copenhague devenue un bar lesbien.

RÉFÉRENCES La première séquence, une succession en un long travelling et en close-up de différentes textures (une tapisserie orientalisante, puis la robe, la peau et la nuque d'un des personnages féminins), renvoie à la scène d'ouverture de *L'Année dernière à Marienbad* (1961) d'Alain Resnais. Les deux personnages féminins font directement écho au film *Persona* (1966) d'Ingmar Bergman.

On retrouve également, dans l'utilisation

du noir et blanc et des visages de femmes fatigués, des échos au film de Robert Aldrich *Qu'est-il arrivé à Baby Jane ?* (1962). La scène finale de l'escalier évoque aussi *La Maison du diable* de Robert Wise (1963). Enfin, les allusions à l'œuvre d'Alfred Hitchcock sont nombreuses : on retrouve une montée similaire des marches de l'escalier en colimaçon dans *Sueurs froides* (1958) et une femme assise de dos à la coiffure semblablement travaillée dans *Psychose* (1960).

MUSIQUE Les personnages sifflent l'air de *Nights in White Satin* des Moody Blues (1967). De *Rebel Waltz* des Clash (1980) créditée au générique ne subsistent plus qu'une ritournelle, mélodie de boîte à musique, ainsi que des coups de baguettes s'écrasant sur les tomes de la batterie, rythmant le temps et les changements de partenaires à l'image.

ACTEURS Actrice danoise née en 1958, diplômée de la Danish National School of Theatre en 1981, **Benedikte Hansen** est le personnage féminin récurrent des films de Jesper Just.

Actrice danoise née en 1974, **Laura Drasbæk** joue dans plus d'une dizaine de films depuis le début des années 1990 et de nombreuses séries télévisées.

Acteur danois né en 1974, **Johannes Lilleøre** est le personnage masculin fétiche de Jesper Just, son alter ego.

TITLE The title is a reference to the process of aging, seen as something powerful but at first barely perceptible. **SETTING** The film is set in a lesbian bar in Copenhagen that was formerly a brothel.

REFERENCES The first sequence, a succession of different textures in a long, close-up travelling shot, shows an Oriental-style carpet, the skin and neck of one of the female characters. It refers

to the opening scene of the Alain Resnais film *Last Year in Marienbad* (1961). The two female characters directly echo the woman in Ingmar Berman's *Persona* (1966). The use of black and white and the tired women's faces also evoke Robert Aldrich's film *What Ever Happened to Baby Jane* (1962). The final staircase scene brings to mind Robert Wise's *The Haunting* (1963). Lastly, numerous references to the work of Alfred Hitchcock can also be detected: a similar ascent of a spiral staircase occurs in *Vertigo* (1958) and there is a seated woman with a similar hairdo seen from behind in *Psycho* (1960).

MUSIC The characters whistle *Nights in White Satin* by The Moody Blues (1967). All that remains of *Rebel Waltz* (1980), the Clash song listed in the credits, is a music box jingle, plus sticks beating on the drums, giving rhythm to the procedure and the changes of partners on the screen.

ACTORS Born in Denmark in 1958, graduated from the Danish National School of Theatre in 1981, **Benedikte Hansen** plays the female lead in all Just's films.

Danish, born in 1974, **Laura Drasbæk** has played in a dozen films since the 1990s and in numerous TV series. Born in 1974, **Johannes Lilleøre** is the male lead in all Just's films, his on-screen alter ego.

It Will All End in Tears, 2006

35 mm anamorphique, 20'.

TITRE Le film est découpé en 3 parties : *A Little Fall of Rain*, *And Dreaming is Nursed in Darkness* (une citation de Jean Genet tirée du *Miracle de la rose*, 1946), *It Will All End in Tears*.

DÉCOR *A Little Fall of Rain* se déroule dans un jardin asiatique totalement artificiel, The New York Chinese Scholar's Garden, situé au sein du Staten Island Botanical Gardens à New York. *And Dreaming is Nursed in Darkness* prend place dans un tribunal à huis clos, The New York Supreme Court. *It Will All End in Tears* s'achève sur les toits des plus grands plateaux de tournage pour le cinéma et la télévision de la ville de New York, les studios Silvercup de Brooklyn.

MUSIQUE *Chinese Garden* de Dorit Chrysler (2006), *Only You* des Platters (1955), *I've got you under my skin* de Cole Porter (1956) immortalisée par Frank Sinatra.

ACTEURS Acteur danois né en 1974, **Johannes Lilleøre** est le personnage masculin fétiche de Jesper Just, son alter ego. Le «chœur finlandais des hommes hurlants» **Mieskuoro Huutajat** est fondé en 1987 à Oulu, au nord-ouest de la Finlande, par un groupe d'hommes habillés en costume cravate noir et chemise blanche. Ils ont pour particularité de crier et hurler des hymnes nationaux et chansons populaires. Les interprétations détonantes de leur répertoire s'accompagnent d'une grande expressivité : le visage d'un hurleur est le reflet d'un large spectre d'émotions humaines. Acteur, **Alex Wipf** joue dans plusieurs films et séries télévisées.

TITLE The film is divided into three parts: *A Little Fall of Rain*, *And Dreaming is Nursed in Darkness* (a quotation from Jean Genet's *Miracle of the Rose*, 1946), *It Will All End in Tears*.

SETTING *A Little Fall of Rain* is set in a totally artificially Asian garden, The New York Chinese Scholar's Garden,

located in the Staten Island Botanical Gardens in New York. *And Dreaming is Nursed in Darkness* takes place in a closed courtroom, The New York Supreme Court. *It Will All End in Tears* ends on the roofs of the biggest cinema and TV studios in New York, the Silvercup Studios in Brooklyn.

MUSIC *Chinese Garden* by Dorit Chrysler (2006), *Only You* by The Platters (1955), *I've got you under my skin* by Cole Porter (1956) immortalised by Frank Sinatra.

ACTORS Born in 1974, **Johannes Lilleøre** is the male lead in all Just's films, his on-screen alter ego. The Finnish 'Men's Choir Shouters' **Mieskuoro Huutajat** was founded in 1987 in Oulu, in northwest Finland, by a group of men in suits, black ties and white shirts. Their speciality is shouting out national anthems and folk songs. These surprising renditions are accompanied by highly expressive gesticulation: the face of a shouter reflects a broad spectrum of human emotions. Actor, **Alex Wipf** has appeared in films and TV series.

The Lonely Villa, 2004

Super 16 mm, 4'30".

Collection Frac Champagne-Ardenne, Reims.

TITRE Le titre de l'œuvre fait référence au film muet éponyme de David W. Griffith (1909), lui-même inspiré de la pièce de théâtre *Au téléphone...* (1901) d'André de Lorde. C'est un des premiers films à utiliser le téléphone comme effet dramatique. On songe, en contrepoint, à la pièce de Jean Cocteau, *La Voix humaine* (1930).

DÉCOR Dans la bibliothèque obscure d'un «club de gentlemen», une demi-douzaine d'hommes

sont assis, chacun à sa table, verre de cognac pour certains.

MUSIQUE Les paroles de deux tubes des Ink Spots, quatuor black américain des années 1930-1940 (*I don't want to set the world on fire* et *Address Unknown*, 1939), font office de dialogue :

– Je n'ai pas envie d'enflammer le monde. Je veux juste mettre le feu à ton cœur. – Adresse inconnue – pas trace de toi, rien. Ce que je donnerais pour croiser ton visage. Pourquoi je suis resté si longtemps si loin ? J'aurais dû me douter que le jour viendrait où tu disparaîtrais.

Les deux protagonistes reprennent ensemble un couplet de la première chanson :

– J'ai cessé de rêver des clameurs du monde. Je voudrais juste que tu m'aimes. Que tu m'avoues que notre trouble est le même. Crois-moi, c'est là mon vœu suprême.

ACTEURS Acteur danois né en 1974, **Johannes Lilleøre** est le personnage masculin fétiche de Jesper Just, son alter ego.

Acteur, chanteur, **Ole Hedegaard** apparaît dans de nombreux films de Jesper Just.

TITLE The title is that of a silent film by David W. Griffith (1909), itself inspired by a play, André de Lorde's *At the Telephone* (1901). This was one of the first films to use the telephone as a dramatic device. What comes to mind, in counterpoint, is the play by Jean Cocteau, *La Voix humaine* (1930).

SETTING In the dark library of a 'gentleman's club,' half a dozen men sit at their individual tables, some of them nursing a glass of cognac.

MUSIC Two hits by the Ink Spots, a Black American quartet from

the 1930s and 40s (*I don't want to set the world on fire* and *Address Unknown*, 1939), provide the dialogue :

– I don't want to set the world on fire. I just want to start a flame in your heart. – Address Unknown – not even a trace of you. Oh what I'd give to see the face of you. I was a fool to stay away from you so long. I should have known there'd come a day when you'd be gone.

Together, the two protagonists strike up a couplet from the first song : – I've lost all ambition for worldly acclaim. I just want to be the one you love. And with your admission that you feel the same. I'll have reached the goal I'm dreaming of, believe me.

ACTORS Born in 1974, **Johannes Lilleøre** is the male lead in all Just's films, his on-screen alter ego. Actor and singer, **Ole Hedegaard** has appeared in many of Just's films.

Tous les films/All films: Courtesy galerie Perrotin, Paris. ©Jesper Just.

Jesper Just

«This Unknown Spectacle»

22 octobre 2011-5 février 2012

«Que s'est-il vraiment passé l'année dernière ? Voici les questions auxquelles vous, spectateur, aurez à répondre. Soyez attentif, un objet, un geste, un décor, une attitude, le moindre détail a son importance. Pour la première fois au cinéma, vous serez le co-auteur d'un film. À partir des images que vous verrez, vous créerez vous-même l'histoire, d'après votre sensibilité, votre caractère, votre humeur, votre vie passée. C'est à vous qu'il appartiendra de décider si cette image, ou celle-là, représente la vérité ou le mensonge, si cette image est réelle ou imaginaire, si cette image figure le présent ou le passé. Tous les éléments vous seront donnés, à vous de conclure.»

Extrait de la bande-annonce du film L'Année dernière à Marienbad, Alain Resnais, 1961

Les films de Jesper Just distillent une ambiance trouble. Ils se construisent sur une étrangeté irrésolue. Déplaçant les codes et techniques du cinéma dans le champ des arts dits plastiques, manipulant et jouant des outils narratifs et autres conventions du genre, il nous entraîne dans un univers suspendu où la mécanique fantasmatique fonctionne à plein régime. Le point de départ de ses films réside très souvent dans la mise en relation de faits, lieux, situations, anecdotes, etc. De forme courte, ils concentrent des faisceaux de significations sans jamais les dénouer. Ses films sont empreints d'une sorte de mélancolie grave, non dénuée d'un humour distancé. Fortement oniriques, ils accèdent à une forme de signification relative et émotionnelle propre à chaque spectateur. Très référencés, ses films déroulent des images *feuilletonées* dont la

succession, sculptant le temps, joue pleinement du pacte narratif.

Entre réalisme et constructions mentales, les films de Jesper Just mettent en scène des émotions, des états psychiques, des relations individuelles, des situations.

Décors, objets, bande-son en sont des personnages à part entière. La chanson, fonctionnant comme dans le cinéma de Bollywood, vient commenter et prolonger ce qu'il nous faut bien appeler l'intrigue. Regards, gestes constituent les éléments d'un vocabulaire très maîtrisé où cadrage et montage deviennent les opérateurs de toute une machinerie désirante où le corps est central. Les clichés volent en éclats, interrogeant l'idée même de représentation, nous appelant à aller au-delà du miroir, derrière le rideau de fumée des apparences. Pour cette première monographie dans une institution française, nous avons souhaité accompagner la nouvelle production, *This Nameless Spectacle* (2011), pièce centrale de l'exposition, d'un ensemble de cinq films, permettant ainsi une meilleure appréhension de l'univers de Jesper Just.

Frank Lamy, chargé des expositions temporaires

"What really happened last year? This is the question that you, the spectator, will be called upon to answer. Watch attentively: every object, action, décor, and gesture, every last detail is important. For the first time in the history of cinema you will be the co-author of a film. Based on the images that you see, you will create the story for yourself, in accordance with your sensibility, your character, your mood, your past. It will be up to you to decide if this image or that one represents the truth or a lie, if this image is real or imaginary, if this image embodies the present or the past. You will be given all the elements, and it will be up to you to conclude."

Excerpt from the trailer for Last Year in Marienbad by Alain Resnais, 1961

The atmosphere in Jesper Just’s films is murky and uncertain. They are built on an unresolved strangeness. Displacing the codes and techniques of cinema into the field of the so-called visual arts, manipulating and playing with narrative codes and other conventions of the genre, they lead us into a suspended universe where the mechanism of fantasy is working full-throttle. These short films often begin with the linking of diverse events, places, situations and anecdotes. They form dense skeins of meaning which are never untangled. Just’s films have a kind of grave melancholy to them, not without a touch of detached humour. Steeped in dream, they attain a kind of meaning that is relative and emotional, particular for each spectator.

Fraught with references, his films unfold a succession

of *layered* images that sculpt time, fully exploiting the narrative pact. Combining realism and mental constructions, Just’s films present emotions, psychic states, individual relations and situations. Their sets, object and sound tracks are characters in their own right. Song, which functions the way it does in Bollywood films, provides a commentary on and extends what we can only call the plot. Looks and actions constitute the elements of a highly controlled vocabulary in which framing and montage activate a machinery of desire in which the body is central. Clichés are shattered, questioning the very idea of representation, inciting us to go beyond the mirror, behind the smokescreen of appearances.

For this first monograph show in a French institution, we have chosen to accompany his new production, *This Nameless Spectacle* (2011), the centrepiece of the exhibition, with a set of five films, allowing a better perception of Jesper Just’s artistic universe.

Frank Lamy, head of temporary exhibitions

This Nameless Spectacle, 2011

Installation vidéo. Production MAC/VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine. ANNA LENA Films.

TITRE Le titre trouve son origine dans un poème de 1923, *The Right of Way* de William Carlos Williams, poète et romancier américain, mais aussi pédiatre et médecin généraliste. Il est l'un des représentants du modernisme et de l'imagisme. Le poème aborde la question du «regard fixe mobile». Le titre fait également référence au genre pictural du panorama, central dans le film. Un *panorama* (mot anglais du xviii^e siècle, du grec *pan* [tout] et *horama* [spectacle]) est une vue en largeur d'un espace physique. La double projection du film immerge le spectateur au cœur de celui-ci, rejouant en partie la «fenêtre illusionniste».

DÉCOR Les Buttes Chaumont : un parc de près de 25 ha, un des plus grands espaces verts de Paris. Inauguré en 1867 pendant les dernières années du règne de Napoléon III, il s'agit d'une réalisation de l'ingénieur Jean-Charles Alphand. Il est totalement artificiel, jusqu'aux stalactites de la grotte. Originellement carrière de gypse et de pierres meulières après la révolution française, l'endroit sert de bassin d'épuration et de décharge jusqu'en 1860. C'est un parc paysager, une forme évoluée du jardin anglo-chinois, dont la conception irrégulière s'oppose au genre régulier des jardins dits «à la française». Face aux Buttes Chaumont, un parc immobilier important, les «Orgues de Flandres».

Une partie du film se déroule dans un des appartements de ce grand ensemble, ayant une vue sur le parc. **ACTEURS** Née à Oran en 1946, **Marie France** devient l'égérie des nuits parisiennes en se faisant connaître

dans les années 1970 dans le rôle de Marilyn Monroe au cabaret L'Alcazar de Paris. Actrice (au théâtre avec Marguerite Duras, Frédéric Botton, la Compagnie du Zerep..., au cinéma avec, entre autres, André Téchiné), chanteuse (en solo, avec Marc Almond, Bijou, Phantom...), elle a été immortalisée par le duo d'artistes Pierre et Gilles et a publié en 2003 son autobiographie : *Elle était une fois...* Elle s'apprête à sortir un nouvel album à la fin de l'année. Acteur français né en 1982, diplômé des arts décoratifs, **Swann Arlaud** commence sa carrière très tôt au début des années 1990. Particulièrement actif, il joue dans de nombreux films et séries télévisées. Il a également réalisé deux courts-métrages (*Tolérance Zéro* et *Règlement de compte*).

TITLE The title comes from *The Right of Way*, a poem written in 1923, by William Carlos Williams, an American poet and novelist who was also a paediatrician and GP. He was a representative of modernism and imagism. His poem deals with the ‘fixed moving gaze.’ The title also refers to the pictorial genre of the panorama, which is central to the film. An English term coined in the 18th century (based on the Greek *pan* [all] and *horama* [view]), this kind of wide view of a physical space, is embodied in the double projection of the film that surrounds the spectator, revisiting the ‘illusionist window.’

SETTING Les Buttes Chaumont, a park of over 50 acres and one of the biggest green spaces in Paris. Inaugurated in 1867 during the final years of Napoleon III, the space was created by the engineer Jean-Charles Alphand. Everything about it is artificial, down to the stalactites in the cave. Used as a quarry for gypsum

and burrstone after the French Revolution, the basin was then home to a dump and a water purification plant until 1860. The landscaping is a sophisticated version of the Anglo-Chinese garden, its deliberate irregularity contrasting with the order of the garden *à la française*. Facing the stands an important housing development, ‘Les Orgues de Flandres.’ Part of the film is set in one of the apartments there, with views over the park.

ACTORS Born in Oran in 1946, **Marie France** became the presiding muse of Parisian nights, having risen to fame in the 1970s as the double of Marilyn Monroe at the L'Alcazar cabaret in Paris. An actress (in plays with Marguerite Duras, Frédéric Botton, Compagnie du Zerep..., in films with André Téchiné, among others) and singer (alone, with Marc Almond, Bijou, Phantom...), she has been immortalised by the artistic duo Pierre et Gilles. In 2003 she published her autobiography, *Elle était une fois...* and she has a new album due out at the end of the year. Born in 1982 with a degree from the École des Arts Décoratifs, **Swann Arlaud** started his acting career as a child in the early 1990s and has appeared in many films and TV series. He has also made two short films, *Tolérance Zéro* and *Règlement de compte*.

Sirens of Chrome, 2010

RED transféré sur Blu-ray, 12'38".

TITRE Le titre fait allusion à la place réservée aux femmes dans les stratégies commerciales, cantonnées, depuis la naissance de l'industrie automobile, au rôle d'appât pour séduire une

clientèle masculine. Le terme «chrome» vient du grec *chroma*, signifiant couleur, mais renvoie également au chrome utilisé pour améliorer la résistance à la corrosion et rajouter un fini brillant aux carrosseries.

DÉCOR Dans un Detroit (Michigan) quasi désert, une Chrysler noire à la portière gauche rouge (Chrysler Corporation est né en 1925 à Detroit) se dirige vers l'ex-Michigan Theater, théâtre de plus de 4 000 places, bâti en 1926 sur le site même du petit garage où Henry Ford construisit sa première automobile. Le garage fut transporté brique par brique au Henry Ford Museum. Fermé et partiellement démoli en 1976, le Michigan Theater est aujourd'hui un parking.

TITLE The title alludes to the way women are used in commercial strategies, reduced to the role of bait put out to draw male clients to cars, ever since the birth of the automobile industry. The word ‘chrome’ comes from the Greek *khroma*, meaning colour, but also refers to the use of the metal plate for its rust-proof qualities on cars and to heighten the gloss of their trimmings.

SETTING In an almost deserted Detroit (Michigan) a black Chrysler (Chrysler Corporation was founded in Detroit in 1925) with a red left-side door heads towards the former Michigan Theater, with a capacity of over 4,000, built in 1926 on exactly the site where Henry Ford built his first automobile. The garage used by Ford was transported brick by brick to the Henry Ford Museum. Closed and partially demolished in 1976, the Michigan Theater is now a parking lot.

Jesper Just est né en 1974 à Copenhague, Danemark. Il vit et travaille à New York.

Jesper Just is born in 1974 in Copenhagen, Denmark. He lives and works in New York. www.jesperjust.com

confrontent au texte d'un cinéphile un peu à part, interprété par l'écrivain.

Programmation

Dimanche 6 novembre

15 h : Visite de l'exposition en présence de l'artiste et de Frank Lamy, commissaire.
16 h : Visite inventée de l'exposition par Ollivier Pourriol, philosophe, auteur des *Vertiges du désir, comprendre le désir par le cinéma* (Nil Éditions, Paris, 2011).

Dimanche 29 janvier

16 h : Visite inventée de l'exposition par Dominique Païni, ancien directeur de la Cinémathèque française, puis directeur des projets pluridisciplinaires du Centre Pompidou.
17 h : Spectacle de Mathilde Monnier, Loïc Touzé et Tanguy Viel, d'après *Nos images*. À partir d'improvisations dansées, les deux danseurs et chorégraphes se

Publication

Jesper Just – This Unknown Spectacle

Catalogue de l'exposition. Textes de Giuliana Bruno, Frank Lamy, Philippe-Alain Michaud. Éditions du MAC/VAL. Bilingue français-anglais, 160 pages, 25 euros. Parution prévue en janvier.

Autour de l'exposition

Visites fixes hebdomadaires

Les mardis à 12 h 30, les mercredis à 15 h, les samedis et les dimanches à 16 h. Gratuites avec le billet d'entrée du musée.

Visite gestuelle

Dimanche 20 novembre à 16 h : Accessible aux personnes sourdes et malentendantes, visite pour tous menée par Levent Beskardes, artiste sourd et signeur, en «langage gestuel

nature ». Gratuite avec le billet d'entrée du musée. **Fabriques d'art contemporain** Cet atelier proposera aux enfants de construire un récit pour traduire, par le film d'animation et ses différentes techniques, les émotions, les caractères, les sentiments qui nourrissent le romantisme, sous toutes ses formes. 20-23 décembre, 10h-16h : ateliers à partir de 8 ans. 2 euros par participant et par séance, reservation @macval.fr.

Festival Vidéo’Val

Dans le cadre du festival d'art vidéo de l'université Paris-Est Créteil, diffusion de films de Jesper Just dans l'auditorium. Samedi 5 novembre à 17 h : en présence de l'artiste (sous réserve). Entrée libre.

Vidéo-club

Vidéos d'artistes, films d'animation ou de fictions

sélectionnés par Jesper Just, une plongée au cœur des cinémas qui l'ont inspiré. Séance de 45' présentée et animée par un conférencier du musée. Mercredis 9 et 23 novembre, 14 h 30 : pour tous, à partir de 6 ans. Entrée libre.

Informations pratiques

MAC/VAL Musée d'art contemporain du Val-de-Marne Place de la Libération 94400 Vitry-sur-Seine T. +33 (0)1 43 91 64 20 F. +33 (0)1 43 91 64 30 www.macval.fr

«This Unknown Spectacle» Commissaire: Frank Lamy, assisté de Julien Blanpied Exposition ouverte au public du 22 octobre 2011 au 5 février 2012

 Du mardi au vendredi de 10 h à 18 h, samedi et dimanche de 12 h à 19 h (clôture des caisses 30 minutes avant). Plein tarif : 5 euros.

Tarif réduit: 2,50 euros. Gratuité: moins de 26 ans, étudiants, chômeurs, premier dimanche du mois...

Graphisme: les designers anonymes Notices: Julien Blanpied Traduction anglaise: Charles Penwarden Imprimé par L'Artésienne (France)

a r t n e t . f r

MAC/VAL

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DU VAL-DE-MARNE

VAL de MARNE Conseil général